

Marius Tortillet (M.-T. Laurin)

« L'Institut pédagogique J.-J. Rousseau, à Genève »

Revue de l'enseignement primaire, 22 février 1920, p. 101-102

REVUE CORPORATIVE

Réflexions d'un Instituteur rural sur l'Éducation

L'Institut pédagogique J.-J.-Rousseau, à Genève.

Quelle sera l'organisation de l'école normale de demain, véritable institut pédagogique, où les futurs instituteurs s'initieront à la science de l'éducation en même temps qu'ils y feront leur premier apprentissage, selon des méthodes rationnelles ? Quelle sera l'organisation de cette école, non seulement destinée aux élèves maîtres, mais appelée à devenir également le centre d'information, de recherches et de propagande de toute une région ? Nous devons y songer et apporter sans retard nos projets : l'institut sera à la fois une école professionnelle, donnant l'apprentissage initial de l'enseignement aux futurs maîtres et des leçons de pratique aux instituteurs en exercice, et une école d'enseignement supérieur pédagogique. Nous devons poser ces principes et rattacher l'école primaire, dont le grand centre d'intérêt est le travail, à cette école normale, basée également sur la profession.

Nous avons la bonne fortune d'avoir tout près de nous un modèle d'institut pédagogique, auquel nous emprunterons non seulement les principes directeurs, mais toute un organisme théorique et pratique à la fois. Je veux parler de l'Institut J.-J.-Rousseau, véritable collège des sciences de l'éducation, fondé à Genève en 1912, par M. le professeur Edouard Claparède. J'ai eu l'occasion de parler récemment de la maison des Petits, cette admirable filiale de l'Institut où les principes enseignés à l'école reçoivent, sous l'habile direction de M^{lles} Audemars Lafendel, la plus intelligente et la plus fidèle application.

L'Institut n'est pas installé dans le décor charmant de verdure et de chant où s'ébattent librement et s'éduquent comme en se jouant les 40 enfants de la maison des Petits. C'est en haut du vieux Genève, à quelques pas de l'Université à laquelle elle est moralement rattachée par des liens très étroits, que l'école, s'est installée dans un modeste, mais confortable local. Le cadre est austère, près de la Maison de ville, de l'administration cantonale et non loin de la cathédrale Saint-Pierre. Tout s'y prête au travail consciencieux, mais libre, et fait de recherches incessantes. Et si la tâche est sérieuse, obstinée, elle n'est pas mesquine et jalousement fermée : on reçoit à l'accueil le plus vrai, sans obséquiosité et sans politesse guindée : on entre, on se présente, on prend place sans autres références que celles d'un souci ardent pour les questions pédagogiques, on est admis à suivre les cours et les leçons du jour.

C'est le jour de M. le docteur Godin, lauréat de l'Académie de médecine, qui traite de l'anthropologie de la force cérébrale, devant l'auditoire habituel de l'Institut, élèves inscrits, assistants et éducateurs, de passage comme moi. Le directeur de l'école normale de Berne est parmi eux. Le savant professeur démontre la nécessité d'établir des fiches psychologiques dans les écoles et celle de mettre les programmes en rapport avec les possibilités de l'enfant, c'est-à-dire sa force cérébrale, sa force physique déterminées scientifiquement.

Dans d'autres salles des élèves travaillent librement à des tâches qu'ils s'imposent ou qui leur sont suggérées. La bibliothèque est vaste ; de nombreuses revues de pédagogie y sont dépouillées régulièrement par des lecteurs bénévoles. A ce moment, M. le docteur Claparède reçoit la visite de

deux anormaux. Des élèves et des assistants appliquent les tests Binet à la mesure de l'intelligence d'un enfant de quatre ans que conduit sa mère, une Russe, ancienne élève de l'Institut. C'est un instable et un anormal très caractérisé ; sa sensibilité est très réduite, sa mémoire fort fugace, et son attention des plus réduites. De plus, son ouïe est peu développée. Cette consultation psycho-médicale est tout à fait intéressante et il serait très utile qu'on en introduise la pratique dans nos écoles.

Par les cours qu'il donne, et les suggestions théoriques qu'il assure, l'Institut veut former des élèves instruits dans la science de la pédagogie ; il est une véritable école d'enseignement supérieur libre ; par ses consultations et ses expérimentations directes il est en même temps un laboratoire scientifique et pratique.

Mais il nous faut examiner le but qu'assignait à l'Institut, dès sa fondation, M. le Dr Edouard Claparède, son véritable créateur. M. Claparède, professeur de pédagogie de l'Université de Genève, est un des meilleurs disciples de notre regretté Alfred Binet. C'est un savant averti, en même temps qu'un esprit libre et hardi, adversaire du dogmatisme officiel et du scientisme trop théorique. Le grand ouvrage qu'il a publié sur la nécessité de procéder à une étude rationnelle de l'enfant, renferme les principes initiaux de l'école dont il est le véritable fondateur.

Dans ce traité de la psychologie de l'enfant il pose les règles de l'école rationnelle, basée à la fois sur une théorie bien comprise et sur une pratique raisonnée.

Il démontre d'abord la nécessité d'une préparation plus scientifique des éducateurs qui est partout souhaitée ; il établit que l'enfant doit être le centre même du système éducatif, système dont le perfectionnement est poursuivi en s'appuyant sur la connaissance de l'enfant. C'est l'Institut qui donnera cette connaissance selon les règles sûres de la science psychologique. Ces idées ne sont pas absolument nouvelles, comme l'exprime M. Claparède ; déjà Rousseau, après Montaigne, avait, en termes éloquentes, fait le procès de la scolastique et de l'enseignement en l'air. Leurs efforts et tous ceux qui ont suivi ont-ils eu raison de la routine scolaire ? Qui oserait l'affirmer ? La question reste entière et il importe qu'elle se résolve au plus tôt. Là-bas, à Genève, elle se résoud, non pas pour les écoles officielles qui restent froides, guindées, sans vie, mais pour un nombre important d'esperts libres de tous pays qui viennent s'instruire et s'initier à la science de l'éducation.

M. Claparède démontre d'une façon indiscutable que seule la psychologie de l'enfant peut fournir à la pédagogie une base réellement scientifique ; depuis les grands progrès qui ont été faits et que les milieux officiels paraissent ignorer ou s'efforcer de nier, la psychologie est devenue une véritable science expérimentale. Mais pour la progression de la science pédagogique il est indispensable d'avoir d'abord des organes (établissements, bureaux, instituts) susceptibles de recueillir les faits, le matériel documentaire et de les utiliser en vue de conclusions pratiques ou de lois générales ; puis d'obtenir que les éducateurs, praticiens divers, collaborent à cette œuvre de documentation et d'expérimentation, ou poursuivent eux-mêmes, dans leurs domaines propres, des investigations de ce genre : à l'Institut J. J. Rousseau a pré-

ciement pour idéal de permettre la réalisation, partielle tout au moins, de ces deux conditions, en devenant lui-même un centre de coordination ou de recherche, et en initiant ses élèves aux règles de la méthode scientifique, de façon qu'ils puissent pratiquer avec fruit l'expérimentation scolaire.»

On objectera que l'instituteur n'a pas besoin de tant de leçons théoriques pour connaître le caractère et les dispositions particulières de l'enfant et que l'intention du maître supplée aisément à cette initiation scientifique. Grave erreur. On ne naît pas véritablement éducateur. Ou si certains instituteurs peuvent avoir des dispositions plus particulières que les autres, ce n'est pas que l'Etat qui nomme les instituteurs établisse un diagnostic sûr de cette faculté innée. La méthode expérimentale à l'Institut J.-J. Rousseau s'efforce de résoudre cinq groupes de problèmes :

1° Problèmes relatifs au développement de l'enfant ; 2° problèmes de psychologie individuelle ; 3° de technique et d'économie de travail ; 4° de didactique (méthodologie) ; 5° enfin les problèmes relatifs à la psychologie du maître.

Le rôle de l'Institut psycho-pédagogique qu'est l'Institut J.-J.-Rousseau, qui peut être demain celui de nos écoles normales restaurées, vivifiées, perfectionnées, est d'abord celui d'une école où les élèves et les éducateurs viennent se documenter sur tout ce qui touche à l'éducation et s'entraîner à la méthode scientifique ; puis il est un centre de recherches où la documentation relative à la science de l'éducation est recueillie, critiquée, coordonnée, et qui entend des enquêtes et des expériences ; l'Institut est un centre d'information et un centre de propagande.

Malgré les grandes difficultés que le grand bouleversement européen et mondial a causées à l'œuvre entreprise, l'Institut J.-J.-Rousseau a bien rempli son rôle dans les sept années de son existence. Les élèves venus de toutes les nations du monde, mais surtout de Suisse, de Russie, de Belgique, de Pologne, ont appris à travailler librement et à faire preuve d'initiative personnelle. Il ne faut pas oublier que c'est un des buts essentiels de l'École, faire appel à l'esprit d'observation, d'activité, à l'initiative des élèves. Le nombre des élèves réguliers, qui était de 20 le premier hiver, a passé, 44 en 1918. Des diplômes et des certificats d'études sont délivrés ; chaque diplôme porte la mention de l'activité pratique spéciale de chacun (1. Education des Petits ; 2. Direction d'École. 3. Pédagogie. 4. Protection de l'enfance.)

L'Institut a organisé des conférences ; il a un organe, l'*Intermédiaire des éducateurs*, il possède une bibliothèque de plus de 1.500 volumes et lit une centaine de périodiques ; enfin il est devenu

un véritable centre de propagande, M. le Dr Claparède, et M. Pierre Bovet, le savant professeur neuchâtelois, appelé à la direction de l'Institut J.-J. Rousseau, dès sa fondation, ont exposé le but de l'école des sciences de l'éducation, à Paris à la Sorbonne et à l'Université de Lyon. Les conférences ont lieu chaque lundi et des centres d'éducation, véritables filiales ou succursales de l'Institut, ont été constitués dans la Suisse romande, Lausanne, la Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Fribourg, Vevey, Nyon, Mondon.

Enfin des œuvres de recherches spéciales, ainsi que des ouvrages reproduisant les cours et conférences faits à l'Institut, ont été publiés sous les auspices de l'Institut lui-même. Qu'on juge ainsi de la prodigieuse activité de cette institution à laquelle il importe que nous empruntions beaucoup pour doter nos nouvelles écoles de l'organisation scientifique et pratique, dont la nécessité est évidente pour tous. M.-T. LAURIN.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE. — 1° De M. le Dr Edouard Claparède : *Psychologie de l'Enfant et pédagogie expérimentale* (7^e édition), Genève, Librairie Kundig, et la Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine, Paris (prix 9 fr. 60) ; *L'Association des Idées* (Paris, librairie Douin) ; *Esquisse d'une théorie biologique du sommeil* (Kundig, Genève).

2° Sur l'Institut J.-J.-Rousseau : *Un Institut de Sciences de l'Éducation*, par Ed. Claparède, extrait des Archives de Pédagogie (Genève, Kundig) ; — *L'Institut J.-J.-Rousseau*, rapport sur son activité par M. Pierre Bovet, directeur.

3° Publication de l'Institut J.-J.-Rousseau : *L'Intermédiaire des Éducateurs*, dix numéros par an (5 place de la Taconnerie, Genève), — M^{lle} A. Decœudren : *L'Éducation des enfants anormaux*, 4 fr. ; — J. Dewey : *L'École et l'enfant*. Introduction de Ed. Claparède, 2 fr. 50. *Faria de Vasconcellos* : Une école nouvelle en Belgique, 3 fr. — *Færster*, *L'École et le caractère*, 3 fr. 50. — *Dr Paul Godin* : *La Croissance pendant l'âge scolaire* : 4 fr. — *Pierre Bovet* : *L'Institut combatif. Psychologie, éducation* : 4 fr.

La plupart de ces ouvrages, notamment ceux de Dewey, de Færster, l'intéressante monographie de M. Faria de Vasconcellos sur l'école nouvelle de Bierges, le livre de Decroly, sur l'initiation à l'activité intellectuelle et celui du Dr Godin se trouvent aussi à la librairie Fischbacher. A cette même librairie a paru également un ouvrage de M. Fisher sur l'éducation Montessori, dont je rendrai compte prochainement.

4. *Jeux éducatifs*, par M^{lle} Audemars et Lafendel, expérimentés à la maison des Petits : nouveau jeu de construction. Boîte 1, 35 fr. ; boîte 2, 25 fr. Jeux d'initiation mathématique : colonnes d'évaluation, 40 fr. ; boulier triangulaire, 18 fr. ; planchette à dizaine, 25 fr. ; jeux des 66 blocs, 35 fr. Nouveau jeu de surfaces : prix, 7 fr. 50. M.-T. LAURIN.